

Le parler inclusif à Montréal, Paris et Marseille

Marie Flesch¹, Julie Abbou², Heather Burnett¹

¹Laboratoire de Linguistique Formelle, CNRS - Université Paris Cité

²Università di Torino

1. Introduction. Les débats sur la référence aux personnes commencent au Canada français dans les années 1970 (Vachon-L'Heureux 1992) et en France dans les années 1980s (Burr 2003). Ils sont accompagnés par la production de guides linguistiques qui proposent des stratégies pour éviter les masculins dits “génériques”, i.e. dont la référence n’est pas limitée à des hommes. Au Québec, l’accent est mis sur l’utilisation de **neutralisations** (où le contexte morphophonologique neutralise le genre grammatical, ex. *Les journalistes*), des **noms épïcènes** (*personnes, gens* etc), et des **noms collectifs** (*la direction*), même si l’utilisation de **doublets syntaxiques** (*les étudiants et étudiantes*) et **composés** (*les étudiant-e-s* ou *étudiant-e-s*) est aussi conseillée (Lamothe et al. 1992, OQLF (2012/2020), Lessard et Zaccour (2019)). Par contraste, en France, les guides les plus influents, HCE (2015/2022) et Haddad (2016/2019), mettent en avant les formes composées. Plusieurs travaux ont étudié l’emploi de ces différentes stratégies à l’écrit (Abbou 2017, Burnett et Pozniak 2021, Diaz Colmenares 2021, Simon et Vanhal 2022, entre autres), mais l’oralisation de ces pratiques n’a pas encore été abordée. Nous présentons donc une étude quantitative de la dénomination de la personne dans le corpus oral *Cartographie linguistique des féminismes* (CaFé, Abbou et Burnett 2024), un corpus de 102 entretiens sociolinguistiques avec des militant.e.s féministes à Montréal (40 entretiens), Paris (42) et Marseille (20).

2. Données. Nous avons extrait tous les syntagmes nominaux (SNs) référant à des êtres humains du corpus (N = 29 589), et avons manuellement codé chaque SN selon que son marquage grammatical soit, à l’oral, féminin (*la journaliste*) (10 779 SNs), masculin (*le journaliste*) (3 791) ou neutralisé (*les journalistes*) (4 114); nous avons identifié les SNs épïcènes (6 926), les collectifs (764) et les doublets syntaxiques (322), et nous avons codé comme “masculin dit générique” les SNs masculins où la référence à des personnes qui ne sont pas des hommes ne serait pas contradictoire dans le contexte (1 601), ainsi que 915 autres SNs (néologismes etc.).

3. Résultats. Nous avons compilé un jeu de données (N= 12 963) composé des masculins “génériques”, SNs épïcènes, neutralisés et doublets. Nous avons construit un modèle de régression logistique à effets mixtes (package *lm4e* (Bates et al. 2014) avec R), avec masculin vs autre comme variable dépendante, locuteur.ice comme effet aléatoire, et l’âge, niveau d’éducation, ville (Montréal, Paris, Marseille) et type d’engagement féministe de la locuteur.ice comme facteurs sociaux. Nos résultats montrent des effets significatifs de la ville (les montréalais.es utilisent moins de masculins dits génériques que les français.es (9 vs 15%), âge et éducation (les locuteur.ices plus âgé.e.s et scolarisé.e.s utilisent plus de masculins). Nous avons ensuite construit un autre modèle, avec les mêmes facteurs fixes et aléatoires, mais avec l’utilisation des doublets vs les autres SNs comme variable dépendante. Ici, le seul facteur qui conditionne l’utilisation d’un doublet est l’engagement féministe: les féministes universitaires utilisent significativement plus de doublets que les autres (4 vs 2%). Nous proposons que les

différences entre les deux corpus témoignent des effets différenciés de l'intervention féministe sur le langage dans les deux pays: le taux bas des masculins à Montréal reflète la tradition plus ancienne canadienne et qui émerge en France chez les plus jeunes; tandis que le taux élevé de doublets chez les universitaires en fait une stratégie privilégiée dans les espaces institutionnels.

Références

- Abbou, Julie (2017) "(Typo) graphies anarchistes. où le genre révèle l'espace politique de la langue". *Mots. Les Langages du Politique*, 113, 53–72.
- Abbou, Julie et Burnett, Heather (2024) "Devenir féministe et queer à Paris et Montréal: Récits de vie dans le corpus CaFé". In Hélène Blondeau, Marty **Laforest??**, Wim Remysen (eds.), *50 ans de corpus montréalais*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal
- Burnett, Heather et Pozniak, Céline (2021) "Political dimensions of gender inclusive writing in Parisian universities". *Journal of Sociolinguistics*, 25, 808–831.
- Burr, Elisabeth (2003). "Gender and language politics in France". In Hellinger, Marlis & Bußmann, Hadumod (eds.), *Gender across languages: The linguistic representation of women and men*, vol. 3, 119–39. Amsterdam: John Benjamins.
- Diaz Colmenares, Yaroubi (2021) "Un regard sur le français inclusif canadien dans une journée de Twitter". *Toronto Working Papers in Linguistics*, 43(1).
- Haddad, Raphaël (ed.) (2016/2019) *Manuel d'écriture inclusive*. Paris: Mots-clés
- Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes (2015/2022) *Pour une communication publique sans stéréotype de sexe*. Paris: Haut Conseil à l'Égalité
- Lamothe, Jacqueline et Labrosse Céline (1992) "Un fragment de féminisme québécois des années 1980 : la féminisation linguistique." *Recherches féministes*, 5(1), 143–151.
- Lessard, Michaël et Zaccour, Suzanne (2019) *Grammaire non sexiste de la langue française: Le masculin ne l'emporte plus!* Montréal: M Éditeur.
- Office québécois de la langue française (2012/2020), *Guide de conseils de l'Office québécois de la langue française (OQLF) en matière de rédaction plus inclusive*. **Montréal: OQLF**
- Simon, Anne Catherine et Vanhal, Clémence (2022) "Renforcement de la féminisation et écriture inclusive : étude sur un corpus de presse et de textes politiques" *Langue française* 215(3), 81-102.
- Vachon-L'Heureux, Pierette (1992). "Quinze ans de féminisation au Québec : de 1976 à 1991". *Recherches féministes*, 5(1), 139–142.